

Janvier

Février

Mars

Avril

Mai

Juin

Une année au château de Courban (6/12)

# Balade estivale et poétique dans les jardins

Pendant douze mois, nous suivons pas à pas, mois après mois, la vie d'un hôtel-restaurant, le château de Courban, situé dans le nord de la Côte-d'Or. Pour ce sixième volet, nous nous arrêtons dans les jardins en compagnie de Pierre et Christine Vandendriessche.

Pierre Vandendriessche connaît chaque centimètre carré de l'hectare et demi de terrain sur lequel repose l'hôtel-restaurant de Courban.

Et pour cause, ce lieu, c'est lui qui l'a réhabilité, imaginé, transformé au fil des années

« J'aime bien les jeux d'eau. D'ailleurs à l'origine, je cherchais une maison avec de l'eau. »

Pierre Vandendriessche, fondateur des lieux

et des moyens à disposition. Une patience et une passion sans faille qui l'animent toujours. On l'écoute comme on lit un roman d'aventures, sans lâcher le livre jusqu'à la dernière page. Le père de Frédéric, l'actuel directeur du château, nous emmène, à peine arrivés dans une pièce jouxtant la réception.

Là, sur une grande table, il a étalé une trentaine de photographies illustrant l'avant et l'après des travaux du château de Courban.

On comprend tout en un clin d'œil. Enfin presque. « Nous allons nous rendre dans les jardins pour mieux comprendre », tranche Pierre Vandendriessche. Des jardins car l'espace est divisé en trois zones.

## Les jardins d'Albert Kahn

Dans la première et la plus ancienne, située sur la gauche de l'hôtel lorsqu'on lui fait face, des roses, des pivoines, du chèvrefeuille, de la vigne... vous accueillent dans

une harmonie aussi poétique que bucolique où le visiteur oscille entre ordre et désordre.

Pierre Vandendriessche raconte la genèse : « À Boulogne-Billancourt, il y a les jardins d'Albert Kahn. En les visitant, j'ai découvert des arceaux garnis de fleurs et j'ai décidé de les reproduire à Courban. »

C'est la première chose qui a été installée sur cette partie où les anciens propriétaires cultivaient un très vaste potager. Rapidement couverts de glycine, ils sont comme le squelette de cette partie.

« C'est le point de départ », souligne celui qui aime beaucoup la symétrie dans l'espace.

« À partir de là, on peut tout faire », insiste-t-il. Et joignant le geste à la parole, il nous désigne le bassin de nage creusé au milieu d'un vaste carré de verdure, dans l'axe de la maison et à égale distance des deux chemins de roses et de glycines. De celui positionné à droite de la maison, la perspective nous emmène de l'autre côté de la propriété, là

où se trouve un autre jardin construit en espalier.

## Un total de 600 camions de terre

Sur le haut, une vaste piscine à déversoir en forme d'un long triangle qui a ouvert au public en 2008. L'eau descend ensuite dans de plus petits bassins pour arriver quasiment au pied de la terrasse du restaurant.

« J'aime bien les jeux d'eau. D'ailleurs à l'origine, je cherchais une maison avec de l'eau », se remémore-t-il. Faute d'avoir trouvé le bien idéal, il a créé ses propres bassins, s'inspirant de l'abbaye de Fontenay.

« Il s'agit de la partie qui a été la plus difficile à imaginer. Au départ, ici, il y avait un verger duquel, nous n'avons conservé qu'un poirier mais aussi un marronnier. Cela formait une butte que nous avons dû décaisser. Nous avons enlevé des tonnes de terre, près de 600 camions », se rappelle-t-il au sujet de ce chantier qui a largement animé l'été 2002.

## Un tableau vivant

De la pierre, de l'eau et du bois au sol, et bientôt un parterre d'arbustes et de fleurs qui vont surplomber la piscine. « C'est la première année qu'on plante », précise Christine Vandendriessche. Pour l'heure, un large bouquet de coquelicots a trouvé sa place.

La dernière partie est aussi la plus modeste. Située derrière la maison, elle est dédiée à un joli jardin aromatique « que nous aimerions redévelopper pour l'année prochain-

ne », souligne Christine Vandendriessche. L'ensemble offre aux clients de l'hôtel le choix de flâner, de s'abandonner quelques instants sur un banc dans un lieu un peu hors du temps.

Face à cette maison qui a changé sa vie, Pierre Vandendriessche conclut : « Ici, c'est ma vue préférée. Cette maison a été bâtie devant une colline. Et avec ses jardins qui l'entourent, c'est un tableau ».

● Jean-Yves Rouillé

## Christine Vandendriessche en gardienne du temple

C'est un sécateur à la main que nous rencontrons Christine Vandendriessche, en train de tailler les rosiers.

Le fidèle Rocky, un magnifique setter est couché à quelques mètres de là, bien à l'ombre. Dans ce jardin, elle est un peu comme chez elle, même si elle reconnaît qu'aujourd'hui, « je me contente de tailler les rosiers et quelques fleurs. »

Roses, pivoines, iris...

Pour le gros du travail, elle est parfaitement aidée par Christophe Mion qui est à demeure toute l'année.

Mais évoquer les jardins du château de Courban sans parler de la mère de Frédéric Vandendriessche, ce serait comme couper les racines de l'endroit.

Toutes les premières plantations sont de son initiative.

Roses, pivoines, iris, autant de fleurs qu'elle affect-



« J'ai une vraie passion pour les jardins. J'apprécie beaucoup le côté sauvage qu'il y a ici. »

Christine Vandendriessche

Christine Vandendriessche, l'épouse de Pierre Vandendriessche, sécateur en main, taille la glycine des jardins du château. Photo E. B.

tionne, font désormais partie du décor.

## Des roses qui ont plus de vingt ans

« Ces roses, en désignant celles au pied des arceaux, ont vingt ans », explique-t-elle.

Roses ou blanches, elles embellissent et parfument les lieux au même titre que la glycine qui s'est enroulée depuis de longues années aussi autour des arceaux historiques.

« J'ai une vraie passion pour les jardins. J'apprécie beaucoup le côté sauvage qu'il y a ici mais j'y suis moins qu'avant », confie-t-elle. Une passion partagée par nombre des clients de l'hôtel. « Je m'aperçois, depuis toutes ces années, que les gens sont heureux de passer du temps », avance-t-elle. Au côté sauvage qu'elle décrit, s'ajoute une face intimiste qui permet à chacun de s'évader.

● J.-Y. R.

Juillet

Août

Septembre

Octobre

Novembre

Décembre



Le château de Courban, un endroit où la verdure a tout loisir de se développer.  
Photo Emma BUONCRISTIANI



De la pierre, de l'eau et du bois au sol, et bientôt un parterre d'arbustes et de fleurs qui vont surplomber la piscine. Photo E. B.

« J'essaie de toujours être en relation avec la saison. La difficulté est de trouver des fleurs qui tiennent sur une semaine complète. »

Annick Kontler, Atelier Végétal à Montigny-sur-Aube

## Annick Kontler et l'art délicat du bouquet

C'est un petit bout de femme qui respire la gentillesse et la bienveillance. Le travail d'Annick Kontler, on le découvre lorsqu'on s'installe au restaurant. Ses bouquets égayent avec harmonie et finesse toutes les tables.

« Elle a un potentiel formidable, glisse Pierre Vandendriessche, l'homme à l'origine de l'aventure de Courban. C'est moi qui ait insisté pour qu'elle travaille pour nous ». C'est ainsi que dans son atelier végétal de Montigny-sur-Aube, elle s'est mise à confectionner des bouquets pour le château de Courban. « Chaque semaine, ils changent. J'essaie de toujours être en relation avec la sai-

son. La difficulté est de trouver des fleurs qui tiennent sur une semaine complète », explique-t-elle. Sa relation avec Courban a débuté en 2004, l'année où elle est revenue dans le berceau familial, celui de sa maman et de sa grand-mère.

### D'Abidjan à Montigny-sur-Aube

Auparavant sa vie a beaucoup rimé avec voyage. La faute à un père qui était capitaine dans la marine marchande.

Née à Abidjan, il y a bientôt 64 ans, elle a connu Oran, La Bretagne... Au gré des mutations de son marin de père.

C'est en 1986, à Marseille, qu'elle découvre les fleurs.

Un stage qui va lui donner la passion même si elle va patienter de longues années avant de l'assouvir. En effet, elle part peu de temps après pour Paris où elle va s'occuper de personnes âgées durant près de deux décennies avant que les fleurs ne lui ne refassent du pied.

● J.-Y. R.

L'atelier végétal, du mercredi au vendredi de 9 heures à 17 heures sur commande ou sur rendez-vous, de 9 heures à 12 heures, portes ouvertes samedi et dimanche à Montigny-sur-Aube. Tél. : 03.80.93.57.87 et [www.annick-kontler-ateliervegetal.com](http://www.annick-kontler-ateliervegetal.com)



Annick Kontler (Atelier Végétal à Montigny-sur-Aube), fleuriste, réalise les préparations florales pour le restaurant et aide au château depuis 2004. Photo E. B.